

# La Durance, rivière nourricière

L'aménagement de la Durance nous renvoie loin en arrière, dans ce qui est peut-être la plus ancienne histoire industrielle de la Provence et du Vaucluse.

C'est une évidence : la Durance nous plaît parce qu'elle vient directement des Alpes, quand le Rhône nous arrive... de Lyon.

Aussi puissant soit-il, le fleuve-Dieu n'a pas le goût de sauvagine de son affluent ; il a pris en route quelques relents chimiques. La Durance, non, si l'on ferme un peu les yeux.

Elle sait encore couler boueux et rouler des galets ; elle sait encore nous rappeler “

” (Frédéric Mistral).

À moins, peut-être, que nous n'entretenions là quelque nostalgie puisque, comme le soupirait Giono :

“

” (

, 1967). Peut-être, faut-il au fond se rendre à l'évidence, la voir enfin comme un cours d'eau asservi et déplacé, voué à donner à d'autres et son liquide et son énergie ?



L'aménagement de la Durance nous renvoie loin en arrière, dans ce qui est peut-être la plus ancienne histoire industrielle de la Provence et du Vaucluse. Qu'on en juge : en 1175, creusement du canal Saint-Julien entre Cheval Blanc et Cavaillon, suivi en 1216 par celui de Châteaurenard. Entre 1544 et 1582, est réalisé le premier grand ouvrage hydraulique, le canal de Craonne, entre La Roque d'Anthéron (Silvacane) et Arles. Destiné à alimenter cette ville, il irrigue de nos jours quinze mille hectares de prairies dans la Crau. Au XIXe siècle, ce sont successivement les canaux de Marseille (1849), de Carpentras (1875) et du Verdon (1875) qui vont littéralement “transfigurer” les paysages urbains et ruraux de Provence.

Dans les villes et les villages, on élève alors temples et monuments pour célébrer les bienfaits de l'eau : l'hygiène, les parcs et jardins, les terres irriguées. Les derniers grands chambardements de l'ensemble Durance- Verdon (Serre-Ponçon, le grand canal EDF et ses quinze centrales, etc.) ne seront que le point d'orgue de cette longue aventure de l'eau et des paysages, souvent tumultueuse. Au bout du compte, pour une “Provence perdue”, combien de Provence gagnées ?

La symbolique durancienne, finalement, éclate dans toutes les villes ou villages où l'art urbain a su la représenter : l'art des jardins et des fontaines, la statuaire allégorique. Ici, par un mascarón cracheur d'eau, là par une déesse de la fécondité, ailleurs par une naïade aux formes généreuses. “La” Durance ne serait-elle pas, par vocation, une rivière nourricière ?...

**DÉPARTEMENT DE VAUCLUSE**  
Hôtel du Département  
Rue Viala - 84909 Avignon Cedex 09